



La Dictée de Versailles 2013

Le roi, le chah et l'apparat

Quelle solennité outrancière pour cette turquerie bigarrée que la plupart des habituelles gens de la cour avaient crue vraie ! Nobles dames et courtisans farauds étaient venus s'égayer car en ce dix-neuf février dix-sept-cent-quinze, Sa Majesté Louis XIV accueillait fastueusement l'ambassadeur du chah persan.

Arrivée en grand arroi dans des landaus attelés à la d'Aumont, précédée de trompettes bleu roi, la délégation de l'empire achéménide fut annoncée par un héraut d'armes, faute d'hymnes officiels.

La Galerie des Glaces était tout emplie d'une multitude chamarrée, arborant de chatoyantes couleurs : des jaunes paille, des roses soutenus, jusqu'à la pourpre cardinalice d'un légat à *latere*.

Son Excellence, dotée d'un embonpoint de maître queux, ainsi que quelques soi-disant satrapes, s'avançait, quelque peu intimidée, sous le regard de deux amours sculptés dans l'écoinçon de l'attique en surplomb. Trônant au fin fond de l'illustre galerie, le roi, cacochyme et souffreteux, était vêtu d'un lourd habit noir scintillant de moult diamants. Une telle magnificence détonnait au regard des modestes turquoises bleu verdâtre et des lapis-lazuli donnés en présent, fût-ce en grand nombre.

Après que le roi mourut, le Régent découvrit que le Persan n'était qu'un intrigant délivré des geôles stambouliotes. « Au temps pour moi ! » s'écria le chancelier de Pontchartrain, qui n'avait organisé le déploiement de tels fastes que pour désennuyer Versailles. Mais encore aujourd'hui, qui convainc-t-il ?

*Texte de **Pascal Mignerey***

*d'après un thème de **Jean-Claude Martin***

tous deux membres du Lions Club de Versailles Trianon

*avec l'aide de **Élisabeth Chabrol***